

Zeitschrift:	Bulletin d'information : études et documents / Association des amis de Jean-Jacques Rousseau
Herausgeber:	Association des amis de Jean-Jacques Rousseau
Band:	- (1986)
Heft:	34
Rubrik:	Voyage au Val de Travers le 3 septembre 1817, p. 23-34 : édition

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

On arrive à Fleurier en suivant une longue avenue d'arbres, plantés et entretenus par les soins des familles, et qui s'accroît de nouveaux arbres à chaque évènement dont elles veulent célébrer le souvenir. Ce village, comme tous ceux du vallon, respire l'aisance et le bien être. Il a l'air d'une petite ville, par sa propreté et par l'élégance de ses maisons, construites avec ce bon goût d'architecture qui unit la grâce à la commodité. Nous le traversons sans nous y arrêter, et bientôt après nous entrons dans Motiers quand tout-à-coup retentit à nos oreilles un de ces cris perçants qu'arrache la douleur, un cri à fendre le coeur. La pâleur et l'effroi paraissent aussitôt sur tous les visages, hormis pourtant celui de Mr W.... qui conservait son inaltérable sérénité, parce que ce cher philosophe, sage autant que sensible, a le bon esprit de ne se laisser abattre que par les malheurs qui lui sont connus, et de se préserver ainsi de toutes les terreurs paniques, qui ne sont pas les moins fréquentes dans la vie. Pour nous qui n'avions pas la même force de raison, nous étions tous à faire pitié ; et la sensible Madame P.... s'est trouvé mal à donner une sérieuse inquiétude. Cependant les cris continuent avec la même force, et les chevaux au grand trot, ont peine à s'arrêter ; ils s'arrêtent cependant, et pour le coup nous voilà dans la crise. Nos coeurs se serrent, et leur angoisse qui s'accroît à chaque seconde ne nous laisse pas la force de nous informer de la terrible catastrophe ; nous attendons, dans un pénible silence, qu'elle nous soit annoncée. C'était, hélas ! quelque malheureux écrasé sous nos roues, et qui allait perdre la vie. Voilà du moins ce que nous disait notre imagination allarmée ; mais rassurez-vous, Madame ; le mal n'est pas si grand que nous l'avons craint. Une malencontreuse femme, pour abréger sa route, s'était juchée sur le derrière de la voiture, à la place que laissaient vacante les valets que nous n'avions pas. En voulant en descendre, elle y est restée accrochée par le bas de sa robe ; et cet accident, qui n'a blessé que sa pudeur lui arrache ces cris horribles, et aux spectateurs, plus malins que compatissants, des ris immodérés dont le mélange nous apporte cet étrange et effrayant murmure qui nous a causé tant d'épouvante et d'horreur.

L'impression de cette frayeur n'était pas encore effacée quand une circonstance aussi agréable qu'inespérée, a ranimé notre gaîté. Nous parcourions la rue de Motiers avec l'air incertain des voyageurs qui ne savent encore où s'arrêter : la marche très-lente de notre voiture donnait le temps à mes compagnons d'admirer toutes les maisons, et à moi de faire une amère réflexion sur les voyages. Quelle récréation, me disais-je, de parcourir un pays où l'on n'est connu de personne ; d'admirer de belles maisons dont les habitants vous sont aussi étrangers que

ceux du Mogol ; de ne rencontrer à chaque pas que des figures froides dont les regards ne peignent que l'indifférence ou une insolente curiosité ? Parlez-moi de la vie casanière sous le toit paternel, où tous les regards sont des sentiments et des caresses ; de ces petits voyages sans fatigue, sans ennui et sans embarras, qui vous transportent chez vos voisins et vos amis, sans quitter vos pénates. Mes yeux ne sont pas satisfaits quand mon coeur ne l'est pas, et le plus beau pays ne sera jamais pour moi qu'un espace vide, quand aucun de ses habitants ne m'accordera le doux sourire de l'affection. Tout en faisant ces chagrines réflexions, dont la présence de mes aimables compagnons adoucissait un peu l'amertume, j'adressais, in petto une bien fervente prière à la divinité des voyages, sans en espérer la moindre chose, quand je vis s'approcher une jeune dame à nous tous inconnue et que je pris pour Adéone elle-même.¹⁾ Elle vient nous offrir, avec autant de grâce que d'empressement, cette hospitalité que créaient mes chimères et que nous étions tous si loin d'attendre. Je ne peux pas vous exprimer, Madame, ce que me fit éprouver ce passage de l'illusion à la réalité ; mais ce que votre bon coeur vous apprendra, c'est la reconnaissance dont nous avons été pénétrés pour toutes les attentions qui nous ont été prodiguées.

Nous sommes introduits dans un sallon frais et agréable où toute la famille arrive pour nous accueillir. Le bon vin et les bonnes façons de nos hôtes nous mettent fort à l'aise, et nous trouvons bientôt avec eux l'agréable liberté des anciennes connaissances, en même temps que le charme des connaissances nouvelles. La conversation s'établit comme entre gens qui ne se seraient jamais quittés ; et dans cette conversation vive et gaie, notre jeune hôtesse, en nous parlant de Pontarlier, qu'elle paraît bien et mal connaître, assaisonne sa gaîté d'un peu de cette malignité suisse, qui se montre sans finesse et sans détours. Croiriez-vous, Madame, que notre voiture paraissait à Motiers la chose du monde la plus extraordinaire. Gulliver arrivant chez les Lilliputiens, n'y causa pas un plus grand étonnement, que notre chaise, qui n'avait pourtant rien d'extraordinaire non plus que les deux chevaux qui la trainaient. Les Suisses de la principauté ont tous des chevaux et d'assez brillants équipages ; et ils en font les fiers aux yeux des habitants de notre pays que leur peu de fortune prive tellement de cette commodité qu'il n'y a pas une seule voiture à Pontarlier. Celle d'un général, qui a servi à notre voyage, n'est dans notre petite ville que par hazard : les gens de Motiers, qui ne la connaissaient pas, n'aurait pas considéré avec plus d'étonnement un habitant de la lune tombant tout-à-coup chez eux.

Après nous être reposés et restaurés, nous manifestons le désir d'aller visiter la grotte ; et ce désir a été prévenu par

nos hôtes toujours obligeants. Un domestique nous attend pour nous y conduire, muni de flambeaux et de toutes les choses dont la précaution rend l'usage nécessaire.

Cette grotte est à un quart de lieue de Motiers ; le sentier qui y conduit est sans cesse coupé par le cours d'un petit ruisseau qu'il faut traverser sur des cailloux ronds, mal assis, et qui fuyant sous les pas font poser à chaque instant un pied chaussé dans une belle eau fraîche et claire, ce qui n'est pas la chose du monde la plus amusante. On voit près de là l'ancien château de Motiers dont il ne reste plus que des ruines et une tour érigée en prison. D'un autre côté se découvre la jolie cascade dont Rousseau vous a donnée la description, et qui, par son éclat et la souplesse de ses ondulations, paraît de loin une longue pièce de gaze d'argent déroulée sur le rocher. Cette cascade n'est qu'une jolie miniature auprès du Saut du Doubs. Il fallait ici quelque chose de doux et de flatteur à l'oreille : la cataracte du Saut du Doubs, avec sa magnificence et la grandeur de son spectacle, aurait déparé la scène. Il y paraîtrait terrible, et le mugissement de ses flots tumultueux n'aurait pas d'Harmonie avec tout le reste. Ce serait le Tibre dans les jardins d'Armide. ²⁾

On n'arrive à la grotte qu'en essuyant l'humidité du brouillard sans cesse formé par les eaux de la cascade brisées dans leur chute. Nous pénétrons dans le vestibule en marchant sur nos genoux et nos mains ; et, après avoir contemplé quelques instants la structure, nous voilà, munis chacun d'un flambeau, à suivre en procession les pas du guide exercé qui nous conduit dans les ténébreux enfoncements de la caverne. Tantôt gravissant, tantôt glissant sur un rocher couvert d'un glacis formé par l'eau qui distille goutte-à-goutte de la voûte, nous voilà entre la double perspective de couler dans les précipices, ou de nous écarter et de nous perdre dans les sinueux détours des galeries latérales, qui offrent par-tout les mêmes dangers. Le labyrinthe de Crête n'était près de tout ceci qu'un misérable jeu d'enfants. En vérité, Madame, si j'osais confier votre nom aux échos de ces horribles lieux, je l'invoquerais en vous demandant, sur le sort qui nous attend, une larme de pitié de vos beaux yeux ; mais ici je n'oserais pas même penser à vous, et cette délicatesse peut vous donner l'idée des dangers dont nous sommes menacés. Cependant mes camarades, gens aventureux, s'avancent hardiment : Mad^e P.... elle même, engagée là par la commune imprudence, ne marcherait pas avec plus de légéreté, si elle était sur le tapis d'un sallon ; et je me rappelle à ce sujet le mot d'un ancien :

Formosis levitas semper amica fuit - ³⁾

Et cet auteur, dont je n'ai jamais su le nom, je le cite dans sa langue, parce qu'un peu d'érudition ne va pas mal à une

relation de voyageur, et parce que d'ailleurs il est bon que les Dames n'entendent pas toujours tout ce qu'on dit d'elles.

Après nous être avancés de cette manière pendant un quart d'heure, nous avons atteint le point où la grotte se prolonge par une pente roide dans un enfoncement obscur et véritablement effrayant. Je vous avouerai que je n'ai pas osé aller plus avant : mon imagination terrorifiée me faisait lire au-dessus de l'ouverture cette énergique et lugubre inscription de la porte des enfers :

*Lasciate ogni speranza voi ch'intrate.*⁴⁾

Je laissai donc M^r P.... et MM Marq..... pénétrer aussi avant qu'ils le voulurent, et je m'arrêtai immobile d'admiration devant un magnifique bassin de fontaine qui se trouvait près de là, surmonté d'une niche du meilleur goût d'architecture naturelle, et rempli d'une eau qui vous aurait donné envie d'y boire. J'étais là depuis un peu de temps à contempler les jeux de la nature, quand mes compagnons y sont revenus. Nous avons tous choisi ce beau lieu, pour y écrire à l'aide de flambeaux, nos noms sur la voûte, où ils resteront comme un monument de notre courageuse curiosité. Nous sommes revenus ensuite, avec les mêmes précautions, les mêmes craintes et les mêmes périls, à l'entrée du souterrain où nous avons retrouvé M. W.... qui, par respect pour Rousseau, avait voulu comme lui ne pas pénétrer plus avant. Avouez, Madame, que ces philosophes, avec leur timide prudence, ressemblent un peu au père Canaye, qui se croyait homme de guerre, parce que le Roi l'avait fait confesseur des hôpitaux de l'armée.⁵⁾

Revenus à Motiers, il nous restait à voir la maison autrefois habitée par J.J. Rousseau. C'était là le principal monument offert à notre attention, et nous n'avions visité les autres auparavant qu'afin de graduer nos sensations. Nous en approchons avec cet agréable frémissement, mêlé de plaisir et d'un respect religieux, qui saisit naturellement à la vue de tout ce qui conserve le souvenir des hommes extraordinaires dont la mémoire est chère à l'humanité. Cette maison est la plus simple de toutes celles du lieu, mais l'imagination y répand une idée de grandeur et de majesté qui manquerait au plus somptueux palais. Cette chambre a été habitée par l'homme de la nature et de la vérité ; c'est sur ce pupitre que sa plume enfantait ses immortels écrits ; voilà la galerie extérieure où il se promenoit en méditant... Comment peindre les émotions que tout cela fait éprouver ? Le respect s'y montre dans le silence et le recueillement : tous les voeux semblent dire : ce séjour inspirateur, des livres, du loisir ! serait-il un plus parfait bonheur sur la terre !..

Tout est encore là tel que Rousseau l'habitait, il y a cinquante ans ; seulement on a mis une couleur nouvelle sur la

lambrissure de sa chambre, et cette chambre ainsi restaurée a perdu un peu de l'intérêt des souvenirs. Les curieux ont aussi perdu à cela une foule d'inscriptions dont ces lambris étaient couverts. Parmi le peu qu'il en reste, j'ai remarqué celle-ci :

L'ami de la vertu, poursuivi par l'envie,
Vint cacher dans ces lieux son innocente vie.
O vous dont le hasard conduit ici les pas,
Respectez son malheur, et pleurez son trépas. ⁶⁾

J'ai retrouvé aussi dans la galerie ces vers charmants que vous y avez inscrits vous-même, Madame, lorsque nous y sommes venus ensemble :

Dès mon enfance, cet auteur
A fait le charme de ma vie etc.

Je les ai relus avec un plaisir où vous auriez pu juger de mon admiration pour les beaux vers et pour vous.

Des pèlerins philosophes comme nous ne voulurent pas manquer de déposer dans ces lieux l'offrande d'usage. Mad^e P.... nous a donné l'exemple en écrivant ce vers de sentiment :

Il sut d'un nouveau charme embellir la vertu.

Je ne vous rapporterai que cette seule inscription, parce qu'elle est aussi belle que simple et modeste, et parce que toutes les autres sont tirées des auteurs latins.

Après avoir longtemps contemplé ce manoir si simple et en même temps si digne d'attention et de remarque, nous revenons chez notre aimable Adéone, nous lui rendons grâce de sa politesse hospitalière ; enfin, après avoir épuisé de part et d'autre toutes les formules de compliments, notre société ambulante part pour Couvet où nous arriverons après un court trajet.

Notes

- 1) Adeona : divinité qui, chez les Romains, présidait à l'arrivée des voyageurs. Une autre déesse, Abeona, présidait au départ.
- 2) Armide : une des plus séduisantes héroïnes de la Jérusalem délivrée du Tasse. On fait allusion aux jardins d'Armide pour désigner un lieu de délices.
- 3) "Des belles, l'inconscience fut toujours l'amie". La citation est reprise des Elégies de Properce II 16/26 (référence communiquée par M. André Schneider).
- 4) "Toute esperance laissés, vous qui entrés" (traduction E. Littré, 1879). Cette citation de La Divine Comédie de Dante se trouve dans L'Enfer, Chant III.
- 5) Le jésuite Jean de Canaye a été rendu célèbre par un dialogue de Saint-Evremond : Conversation du maréchal d'Hocquincourt et du P. Canaye.
- 6) Raoul-Rochette attribue ce quatrain à un "châtelain du village de Môtiers", mais en donne une version un peu différente (op. cit., t. I, p. 3).